

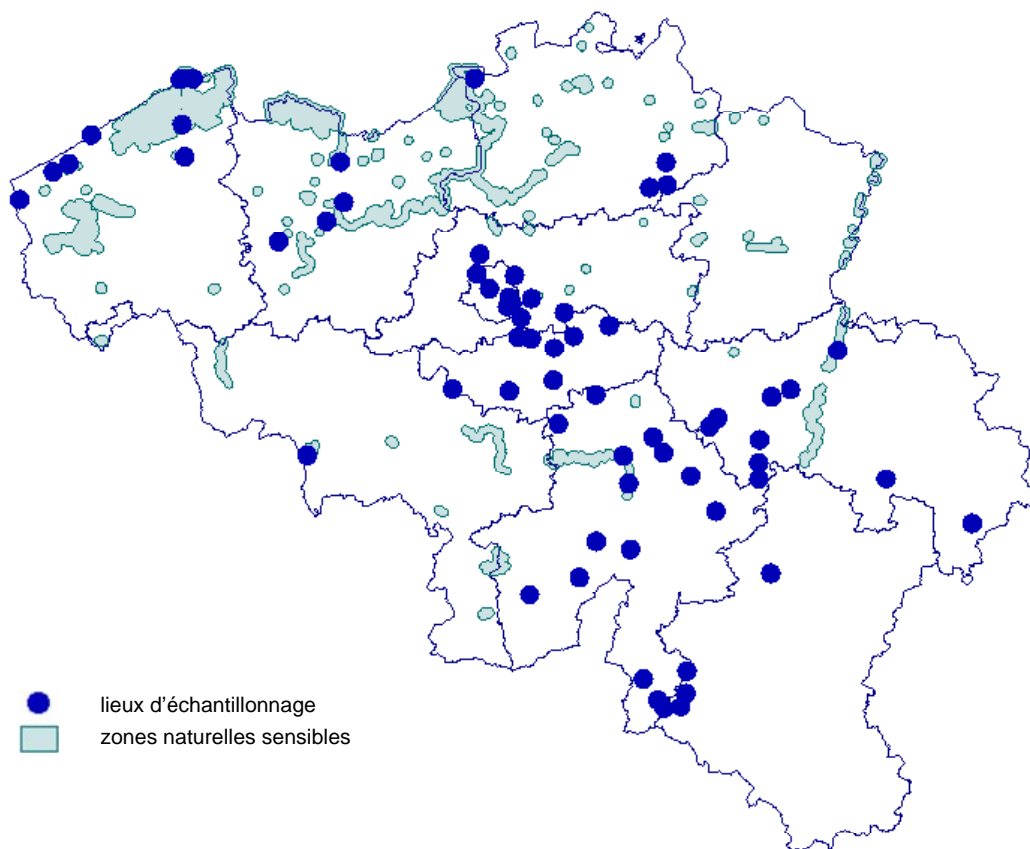
Résultats du monitoring de la grippe aviaire au cours de l'année 2007

Monitoring actif dans l'avifaune sauvage

En 2007, dans le cadre du monitoring actif, **2.815 oiseaux sauvages** ont été échantillonnés. L'AFSCA a confié l'organisation de l'échantillonnage à deux réseaux :

- Le "Centre belge de baguage" de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique (IRSNB) a réalisé l'échantillonnage de 2.266 oiseaux de 41 espèces. Ces oiseaux ont été capturés lors d'activités de baguage organisées à travers le pays. Une fois bagués et prélevés, les oiseaux ont immédiatement été relâchés. Les prélèvements ont été répartis sur toute l'année.
- Le "Réseau de surveillance sanitaire de la faune sauvage" de l'ULg (Université de Liège) a réalisé l'échantillonnage du gibier d'eau tiré par les chasseurs pendant la saison de chasse qui s'étend sur le mois de janvier et de septembre jusqu'en décembre. Au total, 549 oiseaux aquatiques répartis sur 5 espèces ont été échantillonnés.

Figure 1. Sites du monitoring actif en 2007



Les oiseaux ont été échantillonnés sur 64 sites dispersés à travers tout le pays (voir figure 1). Environ un tiers des oiseaux a été échantillonné dans les zones naturelles sensibles. Les zones naturelles sensibles sont des zones comprenant une forte concentration d'oiseaux migrateurs. C'est pourquoi, elles sont considérées comme des zones à haut risque en ce qui concerne l'introduction des virus de la grippe aviaire. Deux tiers des oiseaux échantillonnés appartiennent à des espèces considérées par l'UE comme des espèces « ponts ». Ces espèces ponts sont particulières par le fait qu'elles sont considérées comme les espèces qui peuvent, de façon préférentielle, amener avec elles le virus de la grippe aviaire H5N1 au cours de leur migration.

Les diagrammes suivants donnent un aperçu des familles d'oiseaux analysées, ainsi que du nombre d'animaux échantillonnés, le nombre d'analyses et leur répartition dans le temps.

Figure 2. Proportion des familles d'oiseaux échantillonnés au cours du monitoring actif des oiseaux sauvages

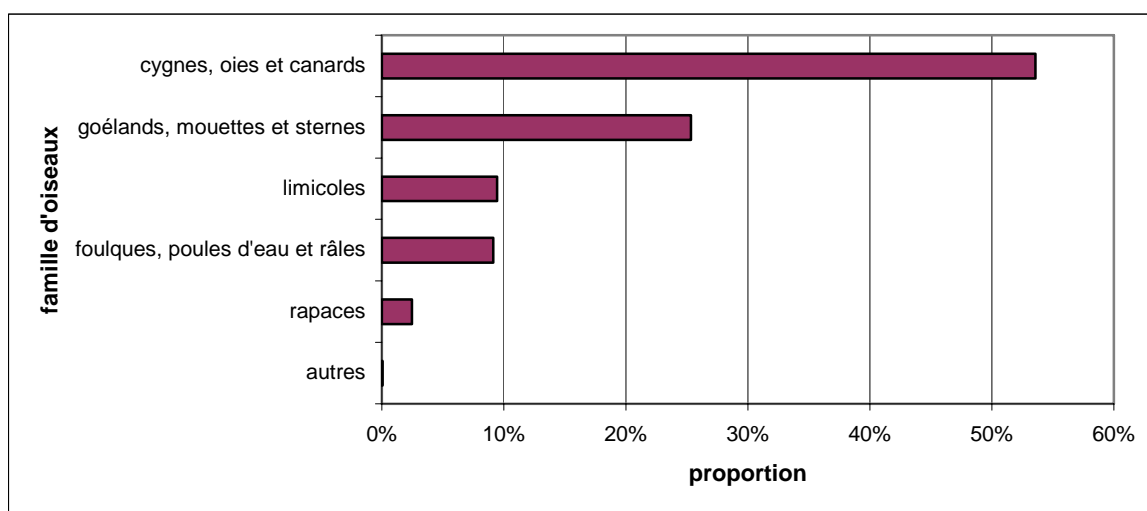
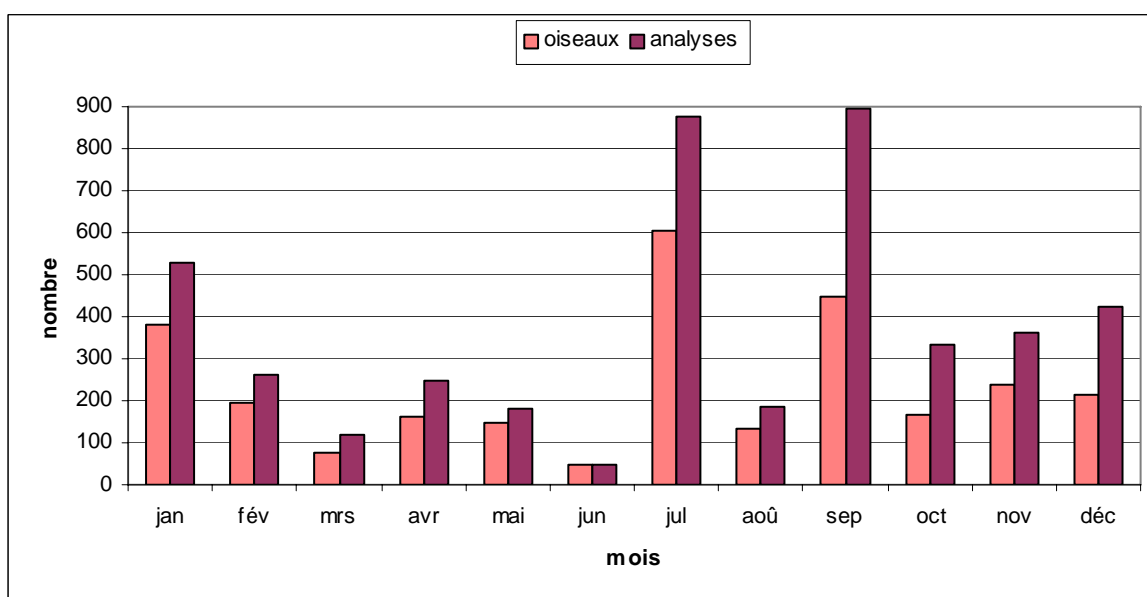


Figure 3. Nombre d'oiseaux échantillonnés par mois et nombre d'analyse par mois au cours du monitoring actif des oiseaux sauvages



Chez certaines espèces et en particulier chez les espèces ponts (principalement des oiseaux de la famille des cygnes, des canards et des oies), des prélèvements simultanés d'un écouvillon cloacal, d'un écouvillon oropharyngal et éventuellement de sang ont été effectués. L'écouvillon cloacal est plus approprié pour dépister les virus faiblement pathogènes de la grippe aviaire tandis que l'écouvillon oropharyngal est plus approprié pour dépister le virus H5N1. L'échantillon de sang permet lui de vérifier si l'animal a été contaminé par le passé par un virus de la grippe aviaire. Ce type d'échantillon n'a été prélevé que chez une seule espèce, à savoir les oies du Canada (*Branta canadensis*). Au total, pour 2.815 oiseaux échantillonnés, le laboratoire de référence CERVA a analysé 4.459 échantillons.

Résultats

Chez 7 groupes d'oiseaux aquatiques, tous des canards, des virus faiblement pathogènes des types H1, H3, H4, H11 ou H12 ont été découverts.

Figure 4. Résultats positifs du monitoring actif des oiseaux sauvages

résultat d'analyse	espèce d'oiseaux	lieu	mois
IAFP H11N9	canards pilets (<i>Anas acuta</i>)	Merelbeke (OVL)	février
IAFP H12N2	canards colverts (<i>Anas platyrhynchos</i>)	Florennes (NAM)	septembre
IAFP H3N8	canards colverts (<i>Anas platyrhynchos</i>)	La Hulpe (BRW)	septembre
IAFP H3N8	canards colverts (<i>Anas platyrhynchos</i>)	La Hulpe (BRW)	septembre
IAFP H3N8	canards colverts (<i>Anas platyrhynchos</i>)	La Hulpe (BRW)	octobre
IAFP H4N6	tadornes (<i>Tadorna tadorna</i>)	Destelbergen (OVL)	novembre
IAFP H1N1	canards colverts (<i>Anas platyrhynchos</i>)	La Hulpe (BRW)	décembre

En outre, 22 autres groupes d'animaux trouvés dans dix endroits différents se sont révélés positifs au moyen de la RT-PCR, mais le virus n'a pu être isolé chez aucun de ces oiseaux, rendant la détermination du virus impossible. Ces échantillons concernaient principalement la famille des canards, des oies et des cygnes (presque 70%) mais également des échassiers, des râles et des mouettes.

Enfin, chez 121 des 347 oies du Canada (environ 37%) sur lesquelles des échantillons de sang ont été prélevés, des anticorps contre le virus de la grippe aviaire ont été trouvés. Il s'agissait du virus des types H5 et/ou H7 chez seulement 12 de ces animaux.

Ces chiffres montrent encore une fois que les virus faiblement pathogènes circulent fréquemment chez les oiseaux aquatiques et en particulier chez les canards, les oies et les cygnes. Ces résultats sont sans signification directe quant à la problématique des virus de la grippe aviaire hautement pathogène chez les volailles et les oiseaux sauvages. Bien qu'il existe toujours un risque avec les virus faiblement pathogènes de type H5 et H7 qu'ils se transmettent dans le cheptel des volailles et que là ils s'y transforment en souches hautement pathogènes.

Mortalité suspecte dans l'avifaune sauvage – monitoring passif

Les notifications de mortalité suspecte d'oiseaux sauvages sont traitées par les services Nature des 3 Régions, c.-à-d. par la Division de la nature et des forêts (Région wallonne), l'Agentschap natuur en bos (Région flamande) et l'Institut bruxellois pour la gestion de l'environnement (Région Bruxelles-capitale). Ces trois services sont responsables du ramassage des cadavres et de leur transfert vers le laboratoire de référence du CERVA à Uccle où les analyses ont lieu.

Au cours de l'année 2007, le nombre de cas suspects transmis pour analyse a nettement diminué : seulement **29 dossiers** au lieu de 104 au cours de la même période en 2006. Ces 29 dossiers concernaient quelques **deux cents trente oiseaux**, principalement des cygnes et des canards (voir figure 6). Presque deux tiers des oiseaux ont été trouvés dans les zones naturelles sensibles, c'est-à-dire les zones à risque élevé d'introduction des virus de la grippe aviaire (voir figure 5). Cette réduction significative du nombre de dossier est probablement à attribuer à la diminution de l'attention du public pour la grippe aviaire, les suspicions étant alors moins souvent signalées, à l'application plus stricte des critères fixés par les experts pour une suspicion et aux circonstances météorologiques favorables de 2007, ayant entraîné moins de mortalité chez les oiseaux sauvages.

Figure 5. Sites de découverte des cadavres d'oiseaux sauvages suspects en 2007

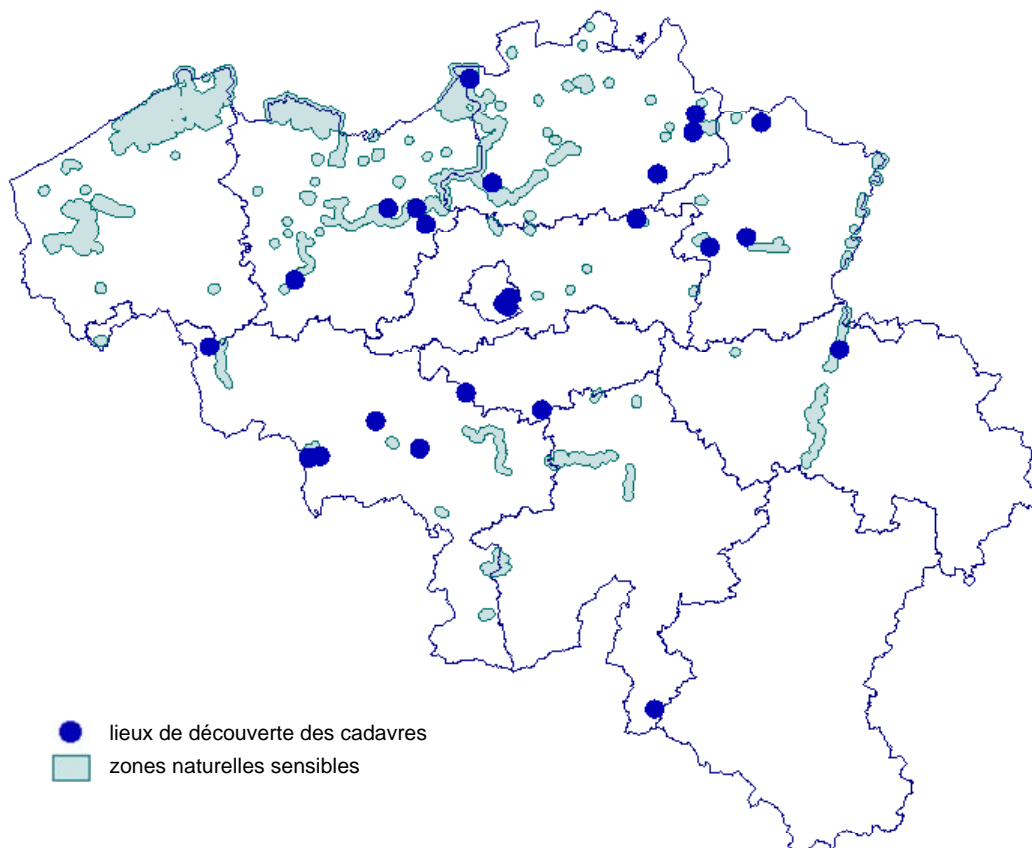
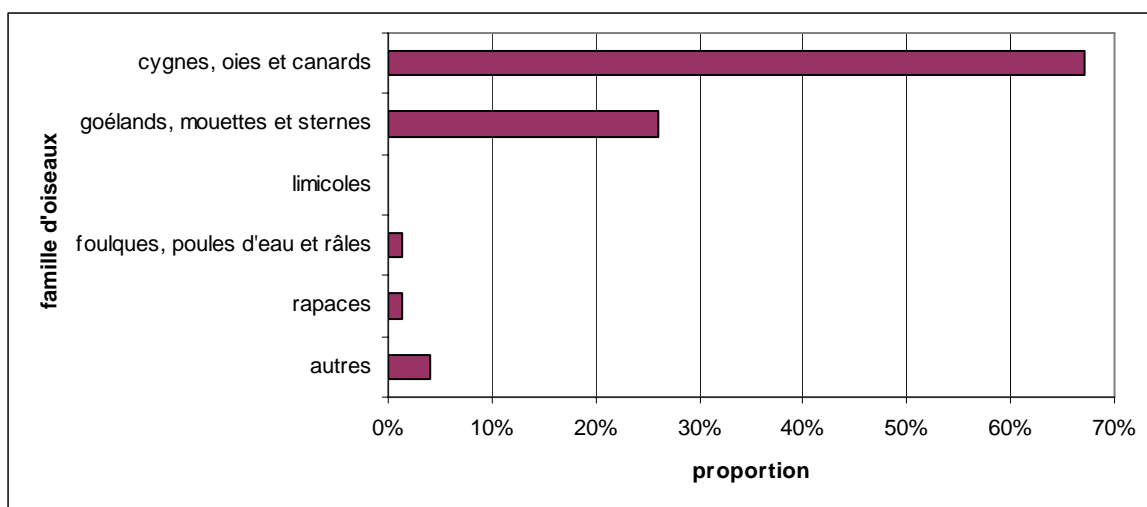


Figure 6. Proportion des familles d'oiseaux échantillonnés au cours du monitoring passif des oiseaux sauvages



Résultats

Aucun des oiseaux analysés n'était porteur d'un virus H5 ou H7 de la grippe aviaire. Le seul résultat positif a été la découverte d'un virus faiblement pathogène du type H13 dans un groupe de mouettes rieuses. Ce virus ne fait donc pas partie de la problématique des virus hautement pathogènes infectant les volailles et les oiseaux domestiques.

Figure 7. Résultats positifs du monitoring passif des oiseaux sauvages

résultat d'analyse	espèce d'oiseaux	lieu	mois
LPAI H13N2	12 mouettes rieuses (<i>Larus ridibundus</i>)	Berendrecht (ANT)	juillet

Monitoring sérologique chez les volailles

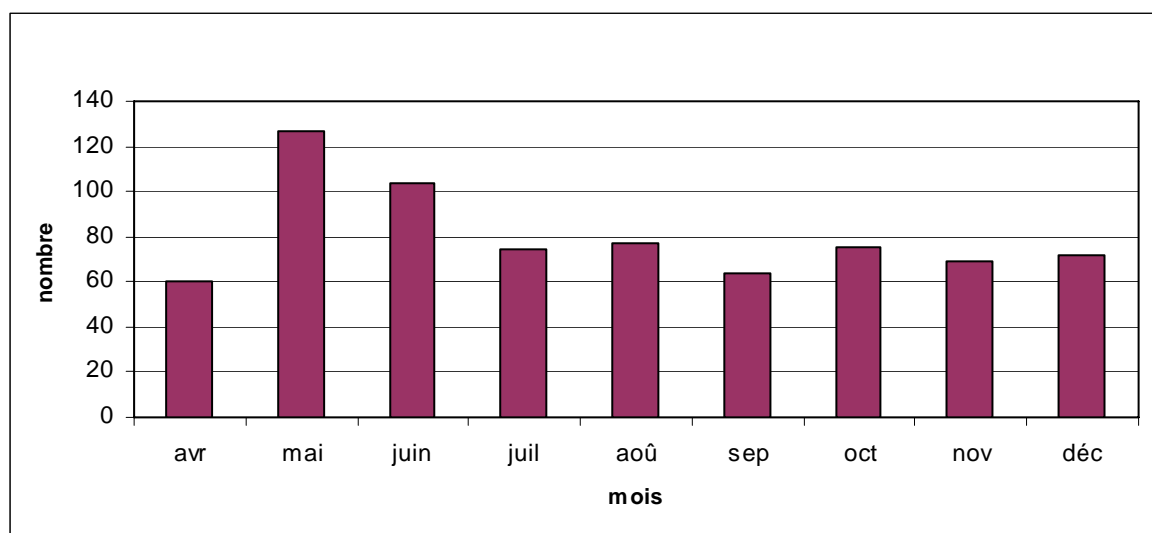
Le programme de monitoring actif des volailles prévoyait l'échantillonnage de plus de 700 exploitations avicoles professionnelles en 2007. Par exploitation, l'Agence alimentaire a prélevé 50 oiseaux (canards et oies) ou 10 oiseaux (autres volailles et ratites). Le programme a été axé sur les espèces à risque (dindes, canards et oies), ainsi que sur les oiseaux détenus dans les zones naturelles sensibles. Le programme a commencé en avril et s'est terminé en décembre. Ainsi, un peu plus de **7.800 animaux** ont été échantillonnés dans **722 exploitations**. Tous les échantillons ont été analysés par le laboratoire de référence CODA à Uccle.

Le tableau et le graphique ci-dessous montrent que, tout comme l'année passée, tous les types d'exploitation de volailles prévus ont été intégrés et les échantillonnages bien répartis sur la période prévue.

Figure 8. Résumé des exploitations avicoles prélevées au cours du monitoring sérologique

catégorie d'oiseaux	type d'exploitation	nombre d'exploitations analysées
poules / poulets	exploitation de poules pondeuses	331
	exploitation d'élevage de poules pondeuses	56
	exploitation de poules de reproduction	143
	exploitation d'élevage de poules de reproduction	61
	exploitation de volailles d'ornement	10
autres volailles	exploitation de dindes	49
	exploitation de canards et d'oies	37
	exploitation de faisans et de perdrix	13
	exploitation de pintades	3
ratites	exploitation d'oiseaux coureurs	19

Figure 9. Nombre d'exploitations de volailles échantillonnées par mois au cours du monitoring sérologique



Résultats

Dans une exploitation de volailles d'ornement, deux canards et deux poules possédaient des anticorps contre H5. De plus, dans deux exploitations de poules pondeuses, un seul animal a été trouvé avec des anticorps contre H7. Enfin, dans une exploitation d'oies et une exploitation de canards, à nouveau un seul animal a été trouvé avec des anticorps contre H5.

Des analyses complémentaires sur 60 animaux n'ont pas démontré la circulation du virus dans ces exploitations. Par conséquent, il peut être estimé qu'il s'agissait de souche LPAI transitoire au sein des exploitations en question.

Ces résultats sont donc rassurants et totalement comparables à ceux obtenus les années précédentes.

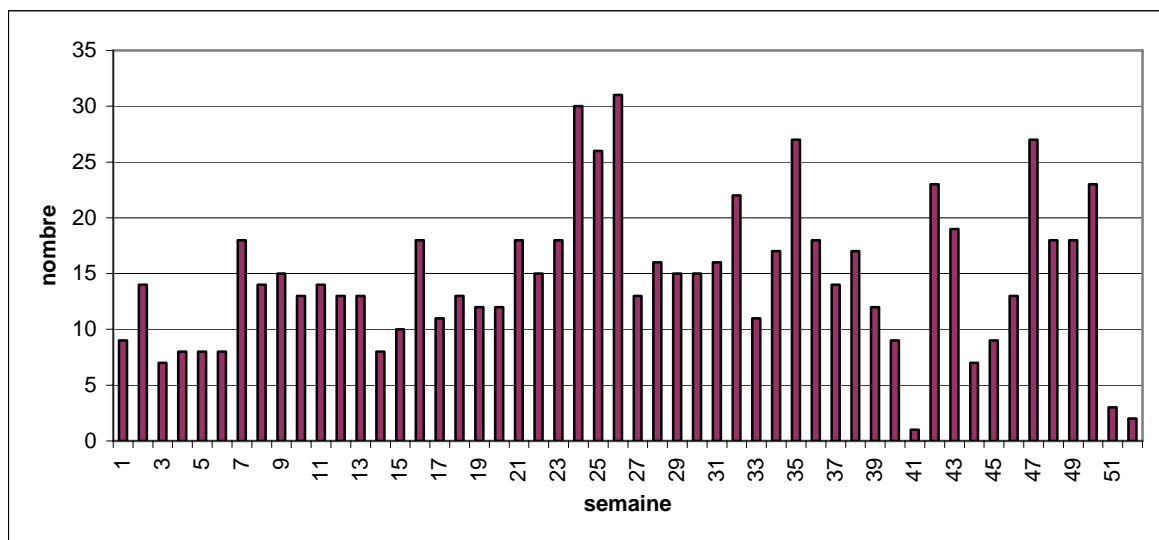
Surveillance passive chez les volailles

La législation belge oblige à notifier chez les volailles des cas cliniques qui peuvent être attribués à une infection par la grippe aviaire et prévoit ensuite une enquête par un vétérinaire chaque fois qu'une maladie ou une mortalité anormale est constatée. De plus, un traitement thérapeutique ne peut être instauré que si des échantillons ont été transférés au laboratoire pour exclure la présence d'un virus de la grippe aviaire.

Le graphique ci-après récapitule le nombre de dossiers qui ont été transmis aux laboratoires de l'ARSIA et de DGZ. Il montre un arrivage régulier d'échantillons, un peu moins nombreux que les années précédentes mais comparables au nombre observé lorsque l'attention apportée à la grippe aviaire est moindre.

Dans 110 des 761 dossiers présentés à DGZ ou à l'ARSIA, l'autopsie n'a pas pu exclure la grippe aviaire comme origine des symptômes et des échantillons ont été transmis au laboratoire de référence CODA pour de plus amples analyses.

Figure 10. Bilan du nombre de dossiers entrés par semaine en 2007 dans la surveillance passive des volailles



Résultats

Chez une dinde présentant de légères difficultés respiratoires le virus faiblement pathogène H6N8 a été isolé. Cette dinde avait été achetée sur un marché public. Puisque l'enquête complémentaire menée chez le vendeur et dans l'exploitation d'origine n'a pas donné d'indication sur la source du virus, il n'est pas certain que les symptômes observés soient liés au virus H6N8, par conséquent la découverte du virus de la grippe aviaire était probablement fortuite. De plus, la présence des virus de la grippe aviaire H5 et H7 n'a pu être mise en évidence.